

Région

À l'UPJV, ils sont diplômés d'un master alternatif

PUBLIÉ LE 18/09/2014

Gaël Rivallain

9 partages

[PARTAGER](#) [TWITTER](#) [GOOGLE+](#)

[Réagir](#)

Le **journal** du jour à partir de **0,75 €**

La neuvième promotion des étudiants du MESC, un master dédié à l'énergie, viennent d'être diplômés à Amiens. Originale, leur formation les amène à voyager dans toute l'Europe.



- A +

Ils viennent d'Égypte, du Vietnam, de Colombie, des États-Unis ou encore de France. Les étudiants de la 9e promotion du master MESC de l'Université de Picardie Jules-Verne (UPJV), revêtus d'une toge, ont sacrifié à cette tradition américaine, en jetant leurs chapeaux en l'air. Le geste se voulait symbolique, comme pour mieux saluer leur remise de diplôme, mercredi 17 septembre, à la chambre de commerce et d'industrie régionale (CCIR).

Initié en 2004 par l'UPJV, le master MESC (pour « Materials for energy storage and conversion »), vitrine internationale pour l'UPJV, forme des cerveaux à l'élaboration des matériaux utiles aux batteries de demain, aux cellules photovoltaïques ou au stockage de l'hydrogène. Un domaine où Amiens excelle. Au point qu'elle sera dotée, début 2016, du « Hub », un labo high tech (22 millions d'euros) où se croiseront des chercheurs et industriels de tous horizons.

Cosmopolite, le MESC l'est aussi. Sept universités partenaires le composent désormais, dont celle de Philadelphie (États-Unis) et de Xiamen (Chine). Originalité, sur deux ans, les étudiants passent chaque semestre dans une ville différente, dont Toulouse, Marseille et Amiens pour la France. Mais aussi Varsovie (Pologne) ou Cordoue (Espagne). Ce qui vaut au MESC de faire partie des 150 masters de haut niveau labellisés « Erasmus mundus » par l'Europe.

Des bourses jusqu'à 20 000 euros

Le MESC attire chaque année 200 candidats pour 20 places. Les cours sont à 100 % en anglais. Le cursus est financé par des bourses jusqu'à 20 000 euros, de partenaires, dont la Région mais aussi des industriels tels que Renault, Umicore (leader du matériau pour batterie), EADS (aérospatial) ou encore bientôt... le pétrolier Total.

« Après leur diplôme, plus de 70 % rentrent ensuite en doctorat. Les Asiatiques rentreront parfois, tout de suite dans le monde du travail », explique le professeur Christian Masquelier, coordonnateur du MESC. Ce qui n'est pas le cas de Yinghui Yin par exemple. « Je suis venue à Amiens parce que le laboratoire y est réputé », raconte cette Chinoise. Qui s'y plaît tellement d'ailleurs qu'elle va débiter une thèse sur les batteries organiques au laboratoire de recherche en chimie des solides (LRCS) de l'UPJV. Ensuite, la jeune femme envisage de continuer vers la recherche ou l'enseignement. Dans son pays ? Peut-être. « J'aimerais travailler sur les batteries pour voiture par exemple. C'est l'avenir. En tout cas, en Chine, on y pense très sérieusement... »

9 partages

[PARTAGER](#) [TWITTER](#) [GOOGLE+](#)